

Entretien avec Pierre Kropotkine

Autor(en): **Mayr, Wieland**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **8 (1911)**

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-748587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bei achtstündiger Arbeitszeit sind ungefähr folgende Tagelöhne üblich: Ungelernte Arbeiter wie Erdarbeiter beziehen 6 bis 10 Fr., gelernte Arbeiter wie Zimmerleute, Maurer, Schlosser, Mechaniker 15 bis 20 Fr., Maschinenführer, Vorarbeiter 20 bis 25 Fr., ausnahmsweise erhalten Spezialmaurer an den Wolkenkratzern 30 bis 40 Fr. in 8 Stunden.

Diese hohen Arbeitslöhne lassen die Anwendung von Maschinen als noch viel vorteilhafter erkennen denn bei uns. Der Ersatz der Handarbeit bietet ein wirksames Mittel zur Verminderung von Streiken, insbesondere im Baugewerbe. Die Löhne können dann wesentlich höher sein, da ihre Tragweite vermindert wird. Im maschinellen Betrieb liegt auch der volkswirtschaftliche Vorteil, ungelernete Arbeiter entbehren zu können, für deren Bestand so viele Arbeitnehmer ängstlich glauben besorgt sein zu müssen.

LENZBURG

Dr. ing. H. BERTSCHINGER



ENTRETIEN AVEC PIERRE KROPOTKINE

Nous nous sommes accoutumés depuis un certain temps à délaissier des „traditions de nos pères“ celles qui gênent notre politique terre à terre et notre matérialisme pratique, lequel se concilie d'ailleurs fort bien avec la religion spiritualiste officielle. Cependant, quand la nouvelle a couru que le gouvernement tessinois demandait l'expulsion de Pierre Kropotkine¹⁾, il n'est pas un intellec-

¹⁾ Le prince Pierre Kropotkine est né en 1842, à Moscou, d'une famille noble de Smolensk. Il a raconté sa vie dans ses Mémoires qu'il faut lire autant pour suivre les péripéties de cette existence peu ordinaire que pour connaître la vie russe d'il y a cinquante ans. (Autour d'une Vie, P.-V. Stock, éditeur, Paris. Vortreffliche deutsche Ausgabe in der *Memorienbibliothek Lutz*, Stuttgart. D. R.) Il entra au corps de pages de St-Pétersbourg. Son goût le portait vers les études universitaires, mais pour ne pas déplaire à son père, il choisit la carrière des armes et opta pour un régiment de cosaques sibériens. Il quitta l'armée en 1867 avec son frère, officier également, et entra à l'Université. Il est gagné par les idées de l'Internationale à Zurich, séjourne à Neuchâtel, Sonvilier. De retour en

tuel, même celui dont les idées sont absolument opposées à celles du „prince anarchiste“, qui ne souhaitât voir le Conseil fédéral se refuser à cette mesure et ne pas s'exposer à l'odieux et au ridicule de tracasser l'illustre vieillard cherchant dans le climat du beau Tessin un réconfort à sa santé.

La nouvelle était inexacte, heureusement²⁾. Mais elle me donne occasion de raconter ici un entretien que j'eus avec Pierre Kropotkine au printemps de l'an passé:

C'était à *la Badia*, au bord du Lac Majeur, dans un ancien couvent perdu au milieu d'une forêt de châtaigniers, à quelques kilomètres de Brissago. Un jour, comme je rentrais de promenade, on me présenta à Pierre Kropotkine qui venait de Locarno faire une promenade à la Badia où il avait séjourné autrefois. Assis à côté de lui à déjeuner, je lui dis tout de suite le plaisir que j'avais pris à lire ses Mémoires, alors que l'ardeur généreuse de mes idées d'étudiant m'enflammait pour tous les révolutionnaires indistinctement. Il est un âge où l'on admire sans réserve tous ceux qui renversent les barrières, tous ceux qui ont brisé avec leurs maîtres pour ne servir qu'une maîtresse, adorable et terrible, la liberté.

Nous sortîmes ainsi des banals sentiers de la conversation masticatoire et digestive des hôtels-pensions. Je savais que Kropotkine avait séjourné dans notre Jura et qu'il avait parlé avec sympathie de notre population montagnarde et sans admiration de La Chaux-de-Fonds. Pendant qu'il m'interrogeait avidement sur l'état de l'horlogerie jurassienne, j'observais cet homme qui a quitté délibérément, voilà un demi-siècle, la vie brillante de la cour russe et a mené une existence agitée et incertaine d'apôtre,

Russie et arrêté à cause de sa propagande révolutionnaire, il fut incarcéré à la forteresse Pierre-et-Paul, à Moscou. En 1876, après deux ans de détention, il put avec le concours d'amis, s'échapper de l'hôpital de la forteresse et gagner l'étranger. Il passa deux hivers à La Chaux-de-Fonds. — Il vit depuis à Londres d'où il collabore à différentes revues et publie des ouvrages de sociologie.

²⁾ Elle est inexacte en ce sens que c'est la police fédérale qui a invité Pierre Kropotkine à observer l'arrêté d'expulsion, ou bien à en demander l'abrogation au Conseil fédéral. On comprend qu'une légitime fierté interdise à Pierre Kropotkine de présenter une supplique. Il est de fait également que le gouvernement tessinois a prié le Département fédéral de Justice et Police de ne pas insister auprès du „prince“.

poussé par une de ces idées-forces dont Fouillée a analysé la psychologie. Son extérieur est celui d'un professeur allemand, visage frais et rose, orné d'une grande barbe en éventail, un nez petit et rond, des yeux vifs derrière les lunettes d'or. C'est le Herr Professor, moins l'air égaré et naïf qu'ont parfois les érudits de la science allemande. Les yeux de Kropotkine sont encore largement ouverts sur le monde sensible, et malgré son idéalisme, il ne se perd pas dans les nuages de la métaphysique.

Je lui dis que, pour son livre *L'Entr'aide*, il avait trouvé un beau mot et fait entrer une belle idée dans la sociologie. Ses yeux brillèrent de joie, mais il me raconta modestement que ce mot fut employé pour la première fois par un professeur russe, M. Kessler, et que lui, Kropotkine, n'avait fait que le reprendre. La traductrice française de ce volume soumit le mot au linguiste Bréal qui le repoussa d'abord, comme entaché de barbarisme, puis revint peu après de son excommunication en admettant ce terme, d'ailleurs employé par La Fontaine.

Comme la plupart des penseurs de notre temps, plus encore que les jeunes générations qui se tournèrent soit vers le mysticisme, soit vers le pragmatisme, Kropotkine fut fortement attiré par la philosophie de la nature. La mode, il y a dix ou vingt ans, était au darwinisme, alors qu'aujourd'hui on en revient au lamarckisme, plus sûr et moins discutable. Kropotkine penche plutôt vers le lamarckisme, sans doute parce que la théorie darwinienne de la lutte pour la vie ne convenait pas à ses idées sociales. Il étudia Brehm et se documenta chez Hagenbeck sur la vie collective des animaux.

Il est intéressant de voir cette idée de l'entr'aide mise en évidence par un anarchiste, alors que tant de bourgeois, défenseurs de la société, prônent la lutte pour l'existence et admettent l'écrasement des faibles par les forts. Bien entendu, Kropotkine, comme tous les sociologues qui cherchent la confirmation ou la base de leurs idées dans l'histoire naturelle, ne prend des faits observés que ce qu'il veut bien. Comment d'ailleurs les réformateurs de la société pourraient-ils entrevoir la nature autrement que sous l'angle de leur époque, à travers le prisme de Lamarck et de Darwin il y a vingt ans, celui de Cuvier il y a cinquante ans? Rousseau prêcha le retour à la nature parce que, avec

ses contemporains, il la voyait belle et douce, ses lois saintes et idylliques.

* * *

Notre entretien continua à Locarno où j'étais allé rendre visite à l'illustre proscrit. Par une curiosité psychologique bien naturelle, je cherchai à savoir si les idées anarchistes de Kropotkine n'avaient pas été déterminées par le spectacle de l'autocratie russe et de ses abus. Mais, à tort ou à raison, Kropotkine repoussa cette contingence, attribuant à sa doctrine une origine purement intellectuelle.

Il ne tient d'ailleurs pas à passer pour un doux rêveur ou un inoffensif poète en prose: il est révolutionnaire et ne répudie pas la violence comme facteur social. En cela il s'oppose à Tolstoï, l'apôtre de la non-résistance au mal. Je ne puis m'empêcher de rapprocher à ce propos l'opinion du révolutionnaire Kropotkine de celle de M. Virgile Rossel qu'on n'accusera pas d'être un brouillon ou un ennemi de la société et qui écrivait naguère en parlant de Tolstoï: „La doctrine du renoncement et de la non-résistance est la négation même de la vie, qui n'est rien, si elle n'est lutte perpétuelle et perpétuel désir.“

Kropotkine ne nie pas qu'il y ait en politique évolution et révolution, comme dans la nature. Reste à savoir le moment où il faut donner le „coup de pouce“ et si l'intervention des „accoucheurs de la société“ est bien nécessaire...

J'étais curieux de savoir aussi ce qu'était devenu l'internationalisme de Kropotkine, cet internationalisme qui fut, vers 1880, presque une religion à laquelle adhérèrent des esprits éminents et point subversifs du tout, comme James Guillaume. Après la disparition de l'Internationale, Kropotkine reporta ses espérances sur la Confédération générale du Travail. Et s'il est devenu „C.-G.-Tiste“, il est corollairement antiparlementaire. La besogne accomplie par les parlements lui paraît bien vide. A ses yeux, le vice du parlementarisme réside dans l'incompétence des législateurs qui font des lois mauvaises parce que les intéressés ne participent pas à leur élaboration. Et, illustrant sa pensée par un exemple concret, il souleva avec un sourire sa tasse de café noir: „Un tassier, me dit-il, ne peut édicter des lois sur l'astronomie. De

même, un commerçant ne peut légiférer utilement pour des ouvriers, et vice-versa.“

Qu'on me permette encore un rapprochement piquant: C'est bien Faguet, n'est-ce pas, Faguet le traditionaliste et l'adversaire du désordre qui a publié un vigoureux pamphlet contre le culte de l'incompétence régnant dans la démocratie actuelle? Je ne sache pas que Kropotkine et Faguet correspondent entre eux... Liens mystérieux qui unissez des intelligences adverses, quelle araignée merveilleuse a tissé votre trame déconcertante?

Ceci nous conduisit aux coopératives de consommation et de production desquelles Kropotkine est partisan. Il se représente l'industrie comme une femme vigoureuse et belle mais qui travaille et crée au hasard, parce qu'elle a les yeux bandés. La municipalisation rémédierait à bien des maux, à celui de la surproduction, entre autres.

Au reste, Kropotkine est fédéraliste et non centralisateur. Le seul danger qu'il prévoit dans la C. G. T., c'est le fonctionarisme — eh quoi! déjà et aussi? — la bureaucratie. Alors, la perfection n'est pas de ce monde, et dans la société future, les Kropotkines de demain auront encore leur raison d'être.

Bien entendu, je présentai à mon interlocuteur le classique argument des libéraux: en socialisant une entreprise, vous lui ôtez sa force intérieure, son ressort le plus puissant qui se nomme l'énergie, l'ambition individuelle. A quoi Kropotkine me répondit qu'il existe déjà une foule d'entreprises sous forme sociétaire; elles vivent et c'est là leur meilleure et leur seule raison d'être.

* * *

On voit par cet entretien libre, dont la relation n'est pas complète à coup sûr, mais fidèle, quelle est l'orientation de la pensée du sociologue russe: l'anarchisme d'il y a 25 ans s'est mué, sous l'influence d'études et sans doute du milieu, en un système qu'on ne pourrait pas appeler libertaire, mais peut-être syndicalisme révolutionnaire et coopérateur. Les théories de Kropotkine ne sont pas de celles qui armeraient le bras d'un Ravachol. Je ne dis pas qu'elles condamneraient un Wassilieff, mais combien de citoyens en Suisse sont dans le même cas?

Or, Kropotkine est encore sous le coup d'un arrêté d'expulsion prononcé par le Conseil fédéral à la suite de l'assassinat

du tsar Alexandre II. Il n'est que toléré en Suisse, par faveur spéciale, mais ses allées et venues sont surveillées par la police, bien qu'on n'ignore pas que seul le climat du Tessin le fait quitter périodiquement Londres.

Pour parler comme Kropotkine lui-même, il est compréhensible qu'en 1881, le meurtre du tsar demandait des représailles, et dans sa bonté, le proscrit remercie les autorités suisses de l'avoir frappé, lui dont le renom le désignait aux coups, et d'avoir laissé tranquilles une douzaine de compagnons fugitifs aussi, mais moins illustres et moins fortunés que lui.

Cependant, si Kropotkine n'était alors qu'un idéologue plus ou moins dangereux, ne s'est-on pas encore avisé en haut lieu qu'il est à cette heure un sociologue distingué, et que l'auteur de *l'Entr'aide* est digne pour le moins d'être hôte de la Suisse?

Ces considérations ont paru si simples et si naturelles au gouvernement français, que M. Clémenceau a spontanément levé l'interdiction de séjour qui existait contre Kropotkine. Les autorités suisses n'ont pas encore éprouvé ce même besoin. Serait-ce qu'elles n'aient connaissance des contemporains illustres que par des rapports de police? Ceux qui nous traitent de Béotiens n'auraient donc pas tout à fait tort.

A l'occasion de la naissance d'un prince russe, Kropotkine fut compris dans une journée d'amnisties. Il n'a du reste pas fait usage de sa grâce et n'est point retourné dans l'empire des tsars. N'y aura-t-il personne à Berne qui se souvienne, au soir du Premier Août, que les fondateurs de la Confédération furent des révoltés eux aussi?

Quand une révolution a une issue heureuse, on sonne les cloches en l'honneur de ses partisans et on voue un culte officiel aux „héros de l'indépendance“; mais si elle échoue, on pourchasse et on persécute les „mutins“ même dans les pays voisins, sans doute pour les punir de n'avoir pas su triompher.

LA CHAUX-DE-FONDS

WIELAND MAYR

